

point du fameux passage de Macauley, nouveau à cette époque, mais tant de fois cité depuis ; mais il emprunte la substance de plusieurs pages à cet écrivain, et la fait précéder de plusieurs autres citations parmi lesquelles s'en trouve une de son compatriote le chancelier Kent, qu'il signale avec une complaisance bien naturelle :

« Déjà, » dit-il, « il faut précipiter notre course si nous voulons garder une place pour deux ou trois magnifiques citations qui résument presque en entier ce que mille témoignages passés et présents auraient pu nous dire.

« Je me bornerai, pour le moment, à une courte remarque du chancelier Kent, surnommé le Blackstone de notre Amérique. Ce qui me le fait choisir, c'est que, nourri dans tous les préjugés puritains de la Nouvelle-Angleterre, il n'a pu rendre quelque hommage à la vérité dont il s'agit qu'à l'aide des plus fortes convictions :

« L'histoire de l'Europe, durant la première partie des temps modernes, abonde en preuves intéressantes et fortes de l'autorité qu'exerçait l'Eglise sur des princes turbulents et de féroces guerriers ; en preuves, dis-je, qui démontrent l'effet de cette autorité pour adoucir les mœurs, réprimer la violence, faire aimer la paix, la modération et la justice. »

Puis viennent Voigt, Hurter, Ranke, Roscoe, tous comme introduction aux passages plus éloquents de Macauley. On voit que l'habile conférencier savait choisir des autorités peu suspectes au point de vue des adversaires qui pouvaient se trouver dans son auditoire. Et il s'en trouvait : beaucoup de protestants d'abord, puis un certain nombre de catholiques que la lecture des ouvrages répandus alors avaient préjugés sur cette question plus historique et politique que religieuse à leurs yeux. M. Holmes